NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

93 Nº 2 1971

Université catholique? Une approche théologique

Albert-Marie DENIS (op)

p. 180 - 186

https://www.nrt.be/it/articoli/universite-catholique-une-approche-theologique-1302

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Université catholique ?

UNE APPROCHE THÉOLOGIQUE

L'université catholique, âprement critiquée jadis par les « adversaires de l'Eglise », l'est aujourd'hui non moins violemment dans les milieux catholiques, surtout universitaires. Le phénomène n'a rien d'étonnant et relève de la remise en question générale caractérisant heureusement notre époque un peu plus que les autres. Un peu plus, car les « papas » d'aujourd'hui ont tous oublié les contestations de leur jeune âge. Heureusement, car les positions les plus solides perdent leur efficacité quand elles semblent s'appuyer sur des à-côtés transitoires et périmés, alors que leurs fondations profondes restent ignorées. Il est bon, régulièrement, d'éliminer les premiers pour redécouvrir les secondes et vérifier leur solidité. Afin de situer la question, tâchons pour commencer de faire le point en recueillant les appréciations de l'homme dans la rue, ou de l'universitaire dans l'Université Catholique.

D'abord, et c'est tout dire, elle est l'université de papa, lequel n'est plus jeune, ni contestataire. Université sociologique, elle appartient à la classe bourgeoise. Elle est cléricale, les évêques l'ont fondée et la dirigent. D'innombrables prêtres, nullement ouvriers, y occupent régulièrement nombre de postes hétéroclites, qui n'ont rien de sacerdotal. Elle est riche, reliée ou liée aux puissances d'argent. Elle-même puissance financière, elle gère des capitaux, qui sont et doivent bien être énormes. Elle « fréquente », soutient, sert ou domine un parti politique, à l'exclusion des autres, et se mêle ainsi à toutes les compromissions que la politique exige.

Repliée sur elle-même comme dans un ghetto, elle prétend y maintenir et protéger, comme en serre chaude, l'âme des innocents rhétoriciens à la vertu candide si bien préservée par les bons Pères. Quand elle se proclame catholique, cela ne signifie plus universel, mais particulier, ou partisan. Elle s'oppose donc aux incroyants, au lieu de collaborer avec eux au progrès humain, tout en leur proposant la vérité catholique, ou plutôt... chrétienne.

Au moyen âge, seule dépositaire, par la force des choses, de la culture antique, l'Eglise hiérarchique a pu assumer la tâche d'éduquer les peuples barbares dans l'enfance intellectuelle. Mais les peuples ne sont plus barbares. Ils sont majeurs, alors que l'Eglise, organisatrice et propriétaire d'universités, veut maintenir une tutelle qui serait ridicule, si elle n'était odieuse, dans ses intentions sinon toujours dans les applications, et de toute manière illusoire.

Sans peut-être y parvenir, cette université tend à imposer aux savants, au nom de la révélation, un carcan dogmatique, paralysant la libre recherche scientifique, et en tout cas une stricte discipline de morale extérieure. D'ailleurs, y a-t-il une science catholique ? une biologie catholique ? une chimie catholique ? C'est une contradiction dans les termes. Une méthode scientifique, par définition, est objective et indépendante. Y ajouter une qualification qui doit la déterminer, cela veut dire, nécessairement, la gauchir, et dès lors, en fin de compte, la ruiner.

A notre époque férue de liberté, d'universalité, de progrès, université catholique signifie cloisonnement, contrainte, anachronisme, stagnation. Et inutilité : est-ce que Jésus-Christ a fondé une université ? Est-ce que les premières géné-

rations chrétiennes ont eu besoin d'université ? Leur vie chrétienne en était-elle moins engagée et moins dynamique ? Elles étaient de leur temps et de leur monde, de sa culture et de sa science.

*
* *

Ces objections ne sont pas imaginaires. Ainsi énoncées, elles se placent néanmoins pour la plupart à un point de vue limité dans le temps et dans l'espace. Elles visent, ou prétendent viser une université catholique particulière, et ne caractérisent pas l'université catholique comme telle. Cette université-là n'existe peut-être qu'en théorie, voire en Utopie. Et cependant, il importe d'en préciser d'abord la constitution idéale. Ce sera un point de repère, et dans le concret, il permettra un jugement moins soumis aux conditions changeantes, et des mises au point mieux assurées.

Université de classe, elle l'est peut-être en Belgique, mais il a été et il est des catholicismes qui sociologiquement n'appartiennent pas à une classe. Leur université ne le fera donc pas non plus. Elle est propriétaire de capitaux et cléricale. Mais il est des universités catholiques où tout est aux mains de l'Etat, sans aucune relation ou dépendance à l'égard des évêques (bonheur suprême !), ou d'un parti, d'une classe sociale, de groupes financiers. D'ailleurs l'évolution est aujourd'hui rapide, et bientôt, peut-on croire, vont disparaître ou s'atténuer les distinctions de classes, de partis, de répartition de biens. Et le ghetto, relève-t-il du droit, ou bien (réellement) du seul fait ? S'il existe, il peut disparaître, et l'on peut imaginer — qui sait après tout ? — que les bons Pères un jour nous enverront des rhétoriciens libérés de leur candeur.

Il n'est évidemment pas de science catholique. Aucun carcan idéologique, dogmatique ou autre, ne peut délimiter la recherche. Un homme de science ou une institution scientifique, au nom même des premiers principes de toute université, ne peuvent qu'être ouverts sans restriction à n'importe quelle collaboration d'où qu'elle vienne. Et l'Eglise hiérarchique n'a plus à assurer une quelconque tutelle sur aucun peuple ou aucune culture. Cette tutelle n'aurait pas d'objet, elle chargerait la hiérarchie d'une tâche encombrante, la détournant de sa vraie fonction.

Si ces déviations et ces limitations ont jamais existé, si elles existent encore, il importe qu'elles disparaissent sans tarder. Elles sont hors de la « vérité » tant de l'Eglise que de l'université, elles sont donc nuisibles. Ceci dit et, en théorie, réalisé, la question reste posée. Une communauté catholique dégagée des liens de classe et de parti, déchargée, dans le domaine qui nous occupe, des soucis de propriété et d'administration de capitaux, pourvue d'une hiérarchie n'ayant aucun désir de tutelle de civilisation ou de culture, communauté ouverte à toute recherche d'une science rigoureusement critique, dont elle accepte sans restriction l'indépendance et l'objectivité, en constante collaboration avec les savants d'autres religions ou incroyants, cette communauté catholique idéale doit-elle avoir une université particulière ?

*
* *

Devant la question ainsi formulée, la réaction est souvent un réflexe de défense : on allègue le droit commun. Tout le monde a le droit d'avoir une université, pourquoi pas nous ? Il est en effet des options fondamentales, et elles ne sont pas scientifiques, puisqu'une science a toujours, dans le domaine de la nature ou de l'homme, un domaine limité. Ces options sur le sens profond de l'existence relèvent d'une philosophie et, dans la pratique, elles sont

toutes défendables. Celle des catholiques l'est donc également. Ils peuvent, comme tout un chacun peut faire la sienne, mettre la leur au point de départ de leur vie humaine, y compris l'université.

Pour un catholique, en outre, son université prouvera, par le spectacle public d'une recherche scientifique et rationnelle exemplaire, qu'il est exempt de préjugés autant que quiconque, libre et sans crainte devant les problèmes actuels, qu'il réalise, lui aussi, la mission de l'université, sa finalité de progrès, de libération et de fraternité humaines, de justice sociale et de paix. Et peut-être la seule différence sera-t-elle une exigence plus contraignante en ce domaine pour un disciple du Christ. Ce sera le meilleur moyen, tout en faisant tomber bien des préventions, de montrer aux incroyants toute l'étendue du terrain commun d'entente, et aux croyants, la possibilité d'être en même temps catholique et homme de science. Et puis, pour une âme apostolique, quelle ouverture sur le monde, quel haut-parleur, une université !

*
* *

Dans un monde pluraliste, le droit commun est en effet le seul moyen d'assurer la coexistence. En respectant les droits d'autrui, on voit respecter les siens, et de la sorte finit par s'établir un plan de rencontre où, dans la pratique, l'accord peut se conclure et la collaboration se poursuivre. Cela certes justifie une université catholique aux yeux des autres. Logiques avec le pluralisme, ils ne peuvent pas plus dénier aux catholiques le droit d'avoir leur université, que les catholiques la leur.

Pour ces derniers, cependant, ce n'est pas encore une justification à leurs propres yeux que de dire simplement : les autres ont la leur, nous aurons donc la nôtre. Car sans même descendre au niveau de l'émulation, voire de la rivalité, se référer à la légitimité pragmatique de tous les points de vue philosophiques ou religieux n'entraîne pas la nécessaire conséquence que le point de vue précisément catholique demande lui, comme tel, cette application particulière.

La question est de savoir si, en tant même que catholique, cela lui est indispensable, ou indifférent, ou utile, ou nuisible. En d'autres termes, la foi, pour vivre et se développer, a-t-elle besoin d'universités catholiques ? Le point de départ spécifique de son raisonnement, pour le catholique, est en effet la foi. Elle est son option fondamentale. Elle le distingue et le fait être ce qu'il est ou veut être. Or, raisonner sur la foi et à partir de la foi, c'est faire de la théologie. La raison d'être d'une université catholique, s'il en est une, ne peut être que théologique.

*
* *

La foi chrétienne, qui est catholique disons-nous lorsque, en principe, elle est intégrale et complète, la foi est la communion de vie, ou la vie commune, établie par le Christ entre le Dieu tout-puissant et l'âme humaine, et entre les âmes de tous les hommes. Par la nécessaire structure visible de l'Eglise, elle met les hommes en contact vivant avec l'infini personnel de Dieu, et en un contact particulier les uns avec les autres. La foi est une ouverture directe sur un niveau d'être, en soi inaccessible à l'homme, mais correspondant à l'infini en creux qui laisse béante l'âme de l'homme livré à lui-même. Elle est de cette manière le sens profond de l'existence humaine, ce sens que cherchent les philosophies. Elle est son accomplissement authentique. Hors d'elle, disent les catholiques, la vie humaine n'arrive nulle part. Elle est finalement un échec.

Or la vie de la foi est une recherche, comme toute la vie dans l'homme, et cette recherche de communion spirituelle, possédée et toujours convoitée, avec Dieu et avec les autres hommes, est le fait de l'être humain tout entier. Elle se réalise dans la recherche de lui-même menée par l'être humain tout entier. L'homme, à tous les niveaux de son être et dans tous les domaines de son activité humaine, est appelé à vivre la foi. La « propagation de la foi » ne se fait pas seulement en extension, mais tout autant en *intension*. C'est bien la vie humaine qui est la vie de la foi.

D'autre part, l'être humain est un être libre. Il est libre parce qu'il est conscient. Plus il est conscient, plus complètement il est humain en prenant possession de lui-même et en développant consciemment toutes les aptitudes de son être. Dans sa communion avec Dieu et de là avec autrui, il doit donc aussi consciemment vivre et développer l'ensemble de ses virtualités. Cela concerne ce qu'il peut apprendre sur lui-même, son être, ses activités, ses capacités, ses possibilités. Cela concerne également ce qui éclaire un point quelconque ou un aspect quelconque du milieu où il vit, car ce milieu le fait être ou l'aide à devenir lui-même, en ce qu'il le conditionne tout en étant modelé par lui. Tout cela, tant l'homme lui-même que son milieu, est nécessaire à la foi, car ainsi seulement la foi actuelle peut se vivre consciemment au maximum actuel de la vie humaine. Chaque génération en effet doit découvrir « sa » foi, en raison de son mode particulier de vivre humainement.

Une science est la connaissance, ou la recherche de la connaissance d'un secteur de l'univers, secteur humain ou secteur naturel. En tant que telles, les disciplines uniquement formelles comme les mathématiques ne nous « apprennent » rien de façon immédiate, mais elles servent d'instrument à bien d'autres disciplines. Toutes les sciences sont donc directement ou indirectement nécessaires à la foi, parce que chacune vient éclairer un point ou un plan de l'être humain, un point ou un plan de la nature. Par ailleurs, la question sur le sens général que peut avoir l'existence même de l'homme et de l'univers, est celle que les philosophies ont le dessein de résoudre. Chacune propose sa solution, partielle toujours, peut-être destructrice, mais éclairante aussi sous quelque angle, quelque aspect ou interprétation possible de l'existence. L'éclairage de chacune d'elles, d'une manière ou d'une autre, est nécessaire à la foi.

Négliger l'apport d'une seule science ou d'une seule philosophie revient à laisser dans l'ombre de l'inconscient, et ainsi hors de la vie consciente de la foi, un domaine ou un aspect de la vie humaine. C'est en exclure la foi. C'est diminuer et mutiler d'autant, c'est rendre incomplète, en même temps que la vie consciente, la communion établie par le Christ avec Dieu et avec les hommes. C'est mutiler l'homme lui-même, dont l'existence ne trouve qu'au plan d'une foi complète son vrai sens et ses vraies dimensions. Pareille recherche d'une foi qui se veut adulte ne sera jamais terminée, pas plus que celles des philosophies et des sciences. Comme le leur, son achèvement est idéal. Elle est comme elles en élaboration constante, mais aussi toujours en progrès. Avec elles, perpétuellement, elle crée l'être de l'homme vivant avec Dieu et le porte à son sommet actuel.

*
* *

La recherche scientifique en elle-même n'est évidemment pas et ne saurait être catholique. Si donc une université a un rapport avec la foi, ce rapport ne peut se trouver dans la recherche comme telle. Celle-ci est limitée, par réduction conventionnelle, à son objet abordé selon sa méthode. Elle réunit et analyse les faits et leurs connexions, construit des hypothèses, arrive à des

conclusions, mais doit se refuser à les dépasser. Ce serait quitter son domaine et n'être plus cette science. Elle ne peut être que méthodiquement, systématiquement et rigoureusement critique et objective. Il n'y a pas de science catholique, ni biologie, ni chimie, ni histoire, ni sociologie catholiques, pas plus d'ailleurs qu'il n'y a de biologiste, de chimiste, d'historien ou de sociologue catholiques.

Il importe pourtant de le remarquer, il n'existe pas non plus, simplement, de biologiste, ni de chimiste, ni d'historien, ni de sociologue. Ces êtres-là n'existent nulle part, ils ne peuvent donc pas non plus être catholiques. Ce qui existe, c'est un homme qui est biologiste, un homme qui est chimiste, historien, ou sociologue. Et lorsque cet homme délaisse pour un temps, cela arrive, son activité scientifique, il lui reste tout de même à vivre sa vie humaine, et s'il est catholique, sa vie de foi. Jamais achevées et limitées en outre par les limites mêmes de la science, ses recherches arrivent à des conclusions, et ces conclusions toutes partielles et provisoires qu'elles sont, atteignent quelque chose de la réalité. Avec celles des autres sciences, elles peuvent donc éclairer de leur éclairage particulier, partiel mais valable, un secteur ou un conditionnement de la vie humaine, et de la vie chrétienne.

Pour la science, ou mieux, pour l'homme de science, la foi, par l'intermédiaire et l'intervention de la théologie et des philosophies, fera surgir l'obligation, voire un moyen de préciser, de façon d'ailleurs continue et toujours recommencée, non pas sa recherche, mais, au-delà de sa méthode et de son domaine limité, le sens de sa recherche et son intention au regard de l'existence humaine. Pour la foi, mieux, pour les croyants, disons pour l'Eglise, les recherches scientifiques, avec leur apport humain décanté par les philosophies et repris par la théologie, viennent déployer dans la conscience le principe vital de la communion de l'homme avec Dieu. La vie avec Dieu est appelée à s'épanouir de toute l'expansion humaine élaborée par les sciences et les philosophies.

*
* *

La recherche scientifique est tout aussi bien faite, c'est sûr, par un incroyant. Le processus de la recherche, en outre, se fait nécessairement dans une collaboration ne relevant d'aucun autre point de vue que celui qui, par convention, délimite son objet et précise sa méthode. Et lorsque, ensuite, il s'agit d'apprécier sur le plan humain l'acquis de la science, il est théoriquement possible qu'un incroyant arrive à se placer dans l'hypothèse de la foi. Il tentera d'imaginer ce que peut signifier cette ouverture sur un niveau d'être qu'il ne conçoit même pas et juge avec malaise, voire malgré lui avec condescendance, et peut-être finira-t-il par aider quand même les croyants à reprendre ses conclusions pour éclairer leur vie au point de vue de leur foi.

Outre l'apport de son activité scientifique proprement dite, un incroyant pourra sans doute aussi provoquer chez le croyant telle interrogation imprévue, le forçant à réagir à l'égard de sa foi d'une façon nouvelle et bénéfique. De même, ce dernier pourra amener son collègue incroyant à se poser les questions fondamentales de l'existence d'une manière pour lui toute nouvelle. La collaboration scientifique se développera ainsi en une confrontation de points de vue humains et religieux, aussi importante pour l'un que pour l'autre.

Mais lorsque sera formellement en question l'éclairement de la vie de foi par les conclusions d'une science, il ne pourra se faire spontanément, vitalement et complètement que par le savant chrétien, car seul, il est à même de faire la double expérience, celle de la science dont l'apport vient éclairer sa vie humaine, et celle de la foi, vécue dans sa vie humaine. Il devra d'ailleurs être

lui-même aussi compétent que son collègue incroyant pour lui emprunter avec exactitude ses conclusions.

Une recherche rigoureuse, menée de façon critique par des croyants dans tous les domaines scientifiques, est donc nécessaire à la foi. Par l'apport combiné de toutes les sciences, elle devient consciente et complète, dans la mesure correspondant au niveau des connaissances de l'homme contemporain. Or une recherche scientifique menée par des croyants dans tous les domaines, n'est-ce pas exactement la définition d'une université catholique et son but ? Même l'enseignement, qui fait partie intégrante de l'université, est fondamentalement une recherche, faite en commun par enseignants et enseignés.

*
* *

Une université catholique n'est pas une université de facultés profanes, auxquelles s'ajoute une faculté de théologie. Pareille université ne peut satisfaire une foi à la recherche d'elle-même. La théologie est l'étude méthodique de la foi, son origine : la parole et l'action de Dieu, qui est le Christ, sa réalité : la vie de l'Eglise et des chrétiens, son avenir eschatologique. A partir de là, elle tente une interprétation générale raisonnée de l'existence de l'homme et de l'univers. Mais cette foi étudiée par la théologie n'est vécue que dans une vie humaine. La théologie doit donc s'aider de toutes les sciences, dont elle coordonne et synthétise l'apport, pour éclairer son objet propre, la foi vécue par les hommes. C'est dire que cet apport lui est fourni dans un dialogue établi avec des croyants capables d'éclairer, chacun par sa recherche particulière, un aspect particulier de sa foi, qui est la foi de l'Eglise. C'est dire également que pareil dialogue normalement se noue et se poursuit dans un milieu homogène.

Une collaboration de croyants présents à toutes les disciplines peut se faire sans qu'une organisation les réunisse, entre les différentes institutions ou hors d'elles. Cette forme de dialogue existera et existe déjà. Dans un monde pourtant où la foi doit souvent se vivre non grâce à l'ambiance, mais malgré elle, et résulte d'un choix, les échanges d'un dialogue permanent demandent un milieu pourvu d'une base commune et d'une structure vivante et unifiée. Dans un milieu qui ne l'est pas, s'établira entre croyants et incroyants, un autre dialogue, qui est valable également, nécessaire et même essentiel à la foi, mais qui ne remplace pas celui-ci, mené entre les sciences et la théologie, à l'intérieur de la foi en recherche et en croissance.

Entre croyants, à la différence de celui qui s'établit avec des incroyants, le dialogue est dégagé de l'obligation d'envisager la foi et de réfléchir sur elle en présence et en raison de quelqu'un qui l'ignore, dans un retour nécessaire et toujours répété sur ses fondements premiers élémentaires. Il construit en effet une réflexion théologique élargie jusqu'à la réflexion de toutes les sciences. Et la théologie ne peut être contrainte à revenir, pour chacune de ses démarches, à ses bases de départ. Ce serait alourdir sa progression, l'immobiliser aux rudiments et en tout cas lui interdire l'élargissement de ses perspectives propres. Ainsi doit-elle, dans sa construction, sans omettre certains retours aux principes de base, s'appuyer régulièrement sur le dernier état de l'acquis déjà élaboré dans son dialogue avec des croyants comme tels. Pour être continue et sans entraves, pareille collaboration demande un milieu qui assure, avec la commodité des échanges nécessaires, la liberté des recherches au sens dit plus haut, avec les analyses, confrontations, conjectures, essais, reprises, contrôles, qui sont la condition de toute science, y compris la théologie.

Ce milieu sera certes ouvert à toutes les recherches scientifiques, où qu'elles se fassent. Cette ouverture est nécessaire tant à la recherche qu'à l'acquisition

toujours en devenir de ses conclusions. Mais il permettra aussi et suscitera la nécessaire convergence, vers la foi, de l'apport humain de toutes les recherches en cours, convergence établie sur l'expérience commune et diversifiée de la foi de tous les chercheurs.

*
* *

Une université catholique n'est pas, à tout prendre, acceptable, ou défendable, ou simplement utile. Elle est requise par la foi. C'est dans une université catholique et grâce à elle que l'activité de la foi vivante d'aujourd'hui, en possession déjà et toujours à la recherche de son objet transcendant, devient parfaitement consciente, et qu'elle peut être vécue par la communauté catholique actuelle dans toutes les dimensions et à tous les niveaux de l'homme d'aujourd'hui.

La foi peut exister sans cela. La foi des simples et des enfants est une authentique vie avec Dieu. Mais un homme adulte, tant pour lui-même que pour autrui, a d'autres obligations, parce qu'il a d'autres capacités d'être homme, et d'être chrétien. Une université catholique est l'émanation et une fonction nécessaire d'une communauté adulte, d'une Eglise adulte.

C'est dans toutes ses implications par ailleurs que l'Eglise a besoin d'une foi complète, tant l'Eglise en elle-même que l'Eglise au monde. Le Christ a chargé les siens, les chrétiens, de la poursuite de son œuvre. Dieu a besoin des hommes. Il en fait le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit... Une foi infantile ou mutilée n'est pas seulement une diminution des chrétiens pour eux-mêmes. Elle diminue tout autant la mission dont ils sont comptables envers leurs frères. Elle constitue une injustice à leur égard, car elle annule ou restreint leur droit, acquis pour eux par le Christ, de vivre avec Dieu dans une foi reçue normalement des chrétiens. Elle est une injustice à l'égard du Christ dont elle entrave l'action.

Le monde en effet attend la foi dont les chrétiens ont la responsabilité, mais une foi correspondant à ses aspirations profondes, lui permettant d'être lui-même et, en plus, ou en même temps et selon toute sa mesure, d'être avec Dieu. La foi est une incarnation du divin dans l'humain, dans tout l'humain réel de ce temps, et de chaque temps. L'Eglise est chargée d'accomplir cette incarnation pour qu'en vivent les chrétiens eux-mêmes, et tout autant afin de proposer au monde une foi « communicable », parce que vivante et en croissance. L'incarnation de la foi en constante progression ne se réalise entièrement, à un certain niveau, que par l'expérience conjointe, dans tous les domaines scientifiques, des chercheurs croyants. Ils assument, chacun pour son secteur, l'humain de ce temps, vivent et font vivre une foi enrichie de cet apport, ainsi en consonance avec ce temps.

Enfin, en vivant dans le monde, les croyants possèdent sur le monde comme tel une vue qui leur est propre. L'éclairage de la foi met en lumière, au niveau profane, des aspects profanes que le monde livré à lui-même ne découvrira peut-être pas ou serait tenté de négliger. Obligé de réagir devant le projet de la foi sur le plan humain, il pourra discerner en lui-même des zones, voire des capacités ignorées. Et qui peut opérer cette réaction du monde, sinon au premier chef le croyant, ou la communauté des croyants ? Au niveau des sciences, les données humaines de leur expérience élaborées en convergence sous l'éclairage de leur foi à partir du monde et dans le monde, formeront leur apport spécifique à la constitution de la culture humaine. De même que l'incarnation de la foi dans le monde en construction, ainsi l'apport de la foi à la construction du **monde sera fourni par les chercheurs croyants, confrontant et coordonnant**

les conclusions humaines de leurs activités. Et voilà qu'apparaît ici encore l'université catholique, nécessaire instance de l'Eglise vivant dans le monde et au service du monde.

*
* *

Quant à la question de savoir s'il existe aujourd'hui dans le monde et dans l'Eglise une véritable université catholique, en ce sens qu'elle réponde comme il convient à ces besoins de l'Eglise, cela est une autre histoire, et de même les données concrètes, sociales, financières, politiques ou autres, voire la possibilité pratique de sa réalisation. Mais dans l'hypothèse où il n'existerait pas actuellement d'université assumant pleinement et correctement cette fonction dans l'Eglise, et que la possibilité concrète qu'il en existe soit aléatoire, c'est la foi qui en pâtit en restant inachevée. Dans cette mesure même, la nécessité d'arriver, d'une manière ou d'une autre, à pareille institution ne s'en trouve pas contestée, mais confirmée au nom même de la foi.

3000 - Louvain
Justus Lipsiusstraat, 18

Alb.-M. Denis, O.P.